

DACHAU
KARL LEISNER
& Mgr FIGUET

Une ordination sacerdotale au Camp

Nous eûmes aussi une ordination à Dachau. Un jeune diacre poitroinaire, Karl Leisner, du diocèse de Münster, y languissait depuis la fin de l'année 1939. Souvent je ranimais son espoir que Dieu lui accorderait le bonheur de recevoir la prêtrise. Mais sa santé déclinait de plus en plus et en automne 1944 tout espoir de guérison s'évanouit. Mais Dieu eut pitié de son diacre. En septembre 1944 Mgr. Piquet [*sic*], évêque de Clermont-Ferrand, arriva chez nous. Une correspondance secrète commença alors entre le cardinal Faulhaber de Munich et l'évêque de Münster. Tous les papiers nécessaires à l'ordination arrivèrent. En secret, les prisonniers confectionnèrent des ornements épiscopaux, ainsi que tout ce qui était nécessaire pour une telle cérémonie. La bague et la croix pectorale furent fournies par les usines Messerschmitt. Le Père Trappiste Spitzig fit la crosse. L'étoffe pour la soutane violette et le collet vint du butin nazi dans le ghetto de Varsovie. Le Père Oblat anglais, Durand, composa une mitre en soie et en perles. Le cardinal Faulhaber nous envoya l'huile nécessaire et les rituels. Tout se passa avec tant de précaution et de secret que quelques prêtres seulement de notre bloc s'en aperçurent. Aucun nazi ne s'en douta ni pendant la préparation, ni pendant la cérémonie.

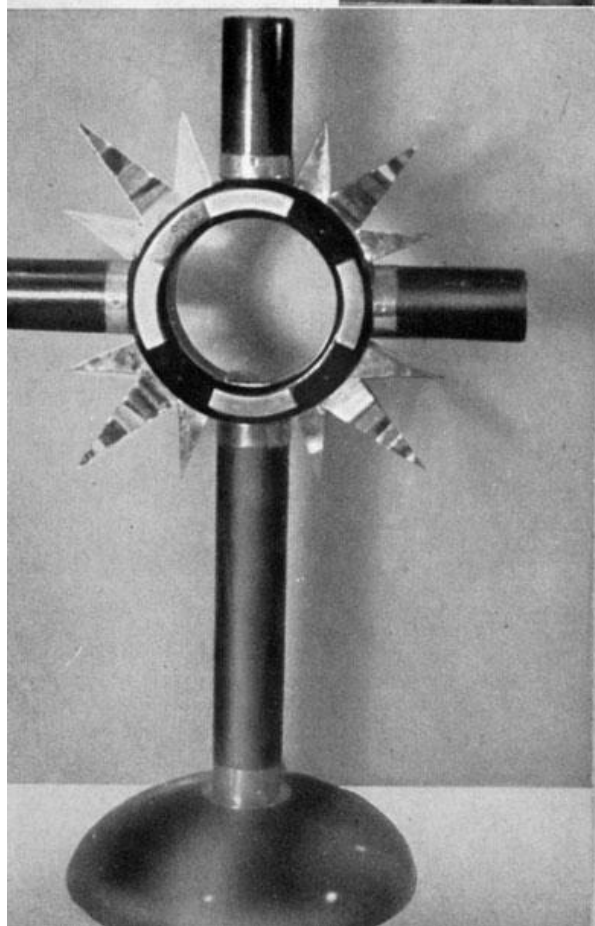
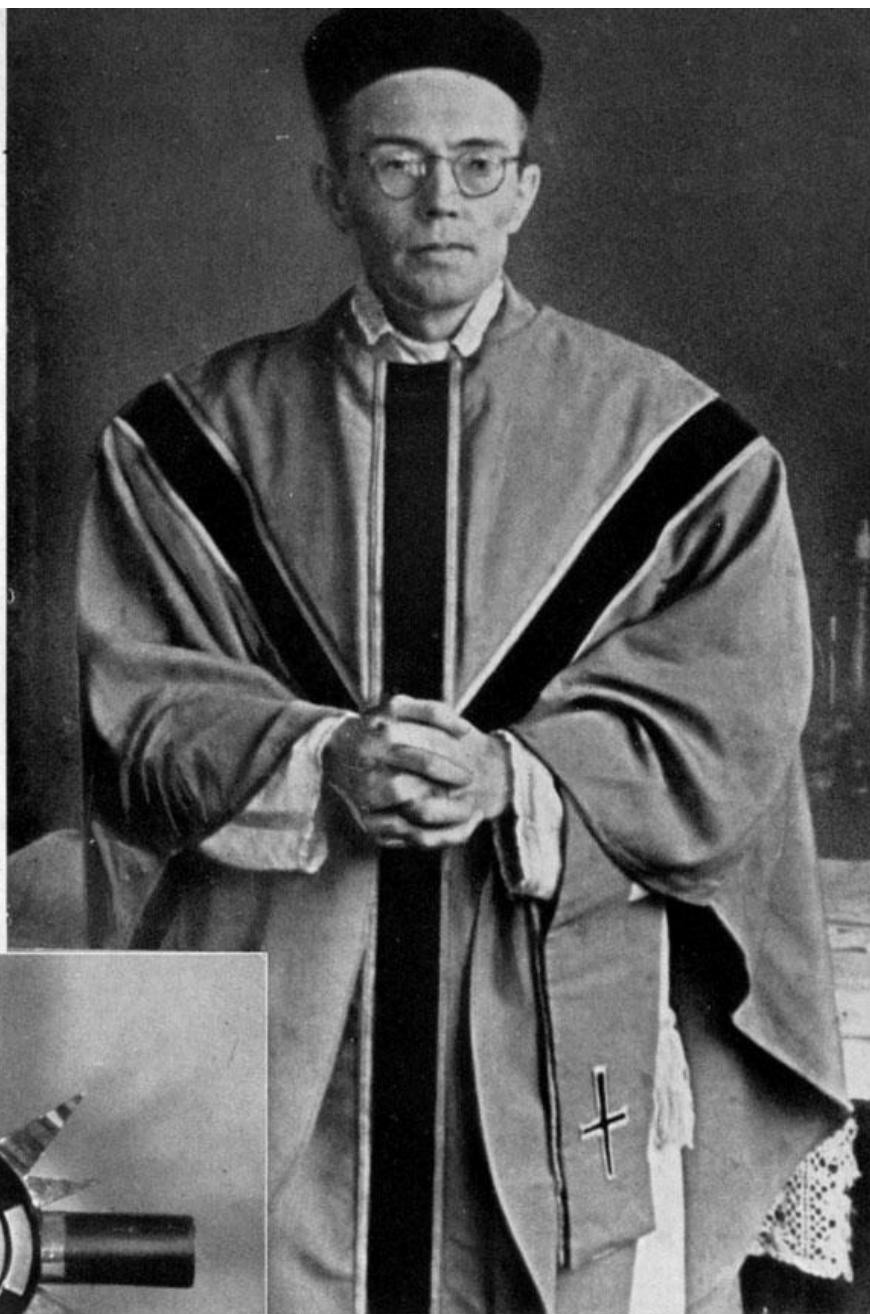
Le 18 décembre, le jeune diacre, grand et mince, les joues brûlantes de fièvre, se trouva dans notre chambrée N° 2. L'évêque passa les ornements pontificaux par-dessus ses vêtements de prisonnier. Comme tout était pauvre et pourtant comme tout s'accordait bien avec notre milieu ! – La procession se dirigea vers la chapelle. Tous les séminaristes, un grand nombre de laïcs, ainsi que les anciens capos du diacre et des camarades de son commando assistèrent à l'émouvante cérémonie dans la chapelle. Nous autres prêtres, nous restâmes dehors, faute de place, et nous nous y unîmes en silence.

Quelques jours après, le nouveau prêtre, ayant retrouvé des forces, célébra solennellement sa Première Messe, le 26 décembre 1944. L'ordinand monta à l'autel loin de sa mère, de son père, de ses frères et sœurs et de ses amis. Il pleura et nous pleurâmes avec lui. Quelques photos furent faites de cette ordination, toutes portes closes. Ses parents purent au moins en photo contempler leur fils prêtre à l'autel du camp de Dachau.

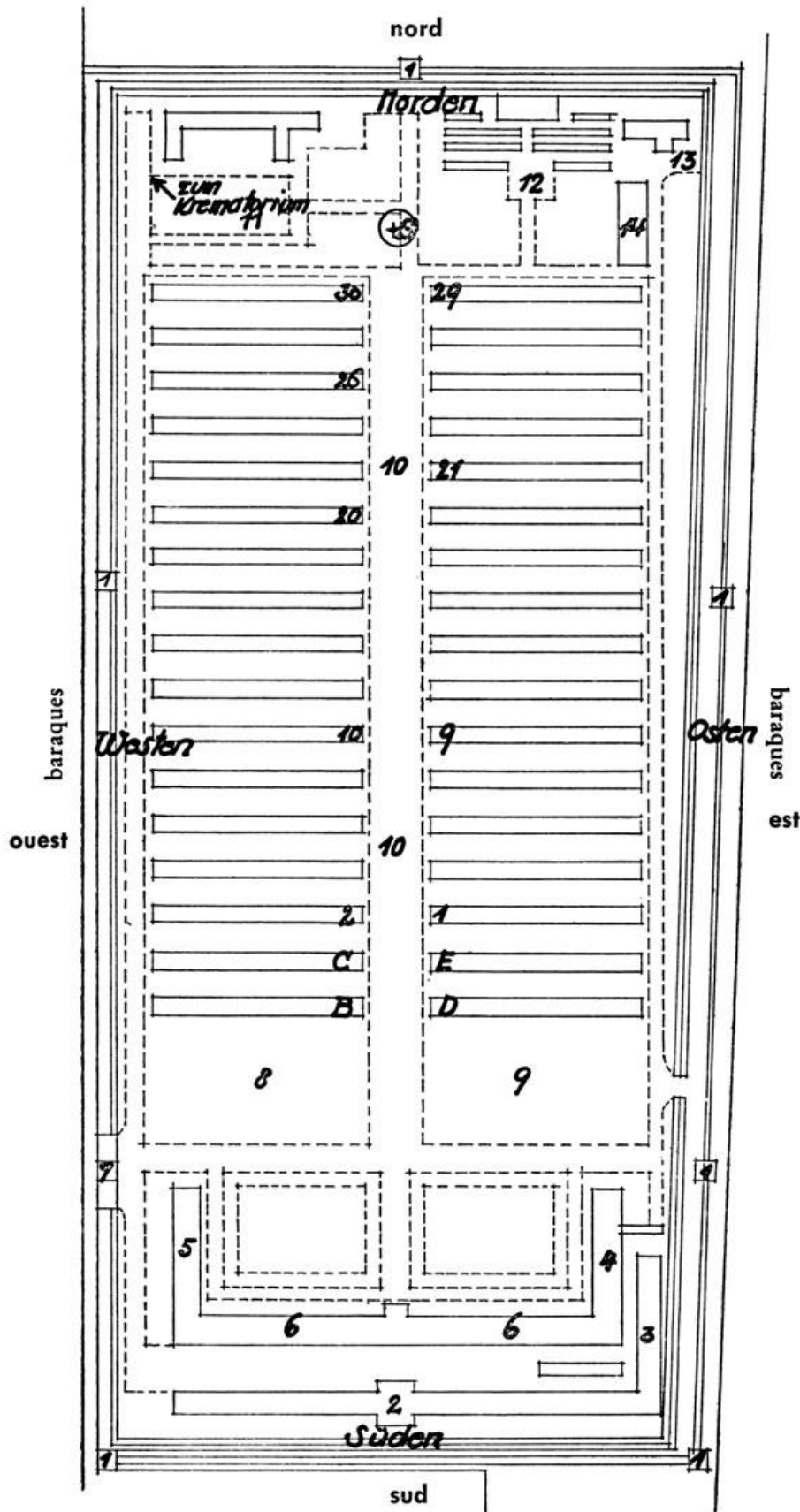
Le nouveau prêtre Karl Leisner n'a jamais revu sa patrie. Il mourut quelques semaines après la libération dans un sanatorium près de Munich.

Comment était-ce à Dachau ? par Johann Neuhäusler, évêque auxiliaire de Munich, prisonnier de Dachau n°26680.

Le révérend
Karl Leisner,
ordonné prêtre
au camp



L'ostensoir en bois de la chapelle du camp,
confectionné par le Père Salésien Schmidt.



Plan du camp

- 1 miradors
- 2 prison ou bunker
- 3 bunker pour S.S.-prisonniers
- 4 magasin d'habillement, ateliers des cordonniers, tailleurs et stoppeurs
- 5 bureau d'administration des biens privés des prisonniers
- 6 cuisine, buanderie, salles de bains et aussi chambre des sévices
- 7 portail d'entrée, au-dessus le «*Jourhaus*»
- 8/9 place de l'appel
- 10 rue du camp, à droite et à gauche, de chaque côté, 17 baraques d'habitation (blocs). Dans les deux premiers blocs du côté ouest la cantine, la bibliothèque et la salle de rééducation; du côté est l'infirmerie, 5 blocs y furent ajoutés plus tard. B, C, D et les numéros de 1 à 30 indiquent les baraques.
- 11 administration des jardins
- 12 clapier (pour la laine Angora destinée aux aviateurs)
- 13 baraque de désinfection
- S le monument expiatoire



*Mgr Gabriel Piguet, évêque de Clermont-Ferrand
(1887-1952)*

Parmi ces candidats N.N.¹ désignés pour les prochaines opérations de nettoyage, il y avait des camarades des tout premiers réseaux de renseignements, ceux que Rémy et ses compagnons avaient installés en Bretagne, dès la fin de 1940, les deux frères Le Tac, François Faure, le docteur Lavoué. Ils traînaient derrière eux un dossier plutôt chargé. Lavoué avait été tout de suite dirigé, comme médecin, sur le block 13 des tuberculeux pour lequel les volontaires étaient rares. Les trois autres cherchaient visiblement à profiter du déménagement pour se faire oublier. Au block 7 du Revier

[l'infirmerie], on fit entrer, dès leur arrivée au camp, le général Delestraint et Monseigneur Piguet, qui avaient eu droit l'un et l'autre à un traitement de faveur pendant le trajet. L'évêque, en particulier, avait été gratifié de soins attentifs dès qu'il avait été repéré : coups de poing, gifles répétées, ration soignée de schlague. Aucune humiliation ne lui avait été épargnée.

Je pris contact avec ces deux nouveaux compagnons le lendemain de leur arrivée, grâce à un jeune étudiant en médecine, Louis Hickel, de Reischoffen. Ils s'entretenaient dans la cour intérieure du block 7, revêtus l'un et l'autre d'une chemise dépenaillée, une couverture enroulée autour de la taille. C'était l'uniforme réglementaire du Revier où il était interdit de conserver ses propres frusques.

Monseigneur Piguet fut admis au block 26 où l'ensemble des prêtres catholiques le reconnurent aussitôt comme leur chef. Cela allait de soi, mais nous n'en fûmes pas moins frappés par cette simple manifestation de l'universalisme de l'Église.

On aurait bien étonné Monseigneur Piguet si on l'avait traité de résistant. Il l'était pourtant à sa manière. On a souvent dit que dans ses rapports avec César, l'Église, pour être bien sûre de lui donner son compte, ne lésine jamais. Elle lui attribue toujours un peu d'excédent, de *Nachelague*². Mais, au delà de la tolérance

¹ « Nacht und Nebel », en français *Nuit et brouillard*, ainsi étaient désignés les prisonniers dont le sort au final devait être la mort.

² [Au sens propre, un supplément de nourriture, un rabiote.]

qu'elle s'est fixée, elle se montre intraitable. Ainsi s'était comporté Monseigneur de Clermont-Ferrand. Vichy, je le crois, avait son adhésion. Mais il ne fallait pas que Vichy lui demandât l'impossible : par exemple de refuser son aide à un juif³ ou son accueil à un proscrit politique recherché par la police.

On voyait souvent défiler côte à côte, dans leurs hardes de loqueteux, bras dessus bras dessous, l'évêque et l'agit-prop de la même ville. A Gabriel Marchadier, communiste de choc condamné à mort par l'État de fait, mais dont le Maréchal avait commué la peine, le bon pasteur réservait tout naturellement la prédilection bien connue, celle qui est due à la centième brebis. Or quand vint la libération, Marchadier se montra moins enclin à la fraternisation. Il découvrit soudain le vichysme du camarade-évêque.

Le Haftlinge [le détenu] n° 103.001, Gabriel Piguet, remplissait les Français de fierté par sa tenue, son cran, sa bonne humeur. Il s'imposait en outre à eux, et même aux autres, par cette sorte d'indifférence qu'il affichait à l'égard du danger permanent que lui faisait courir l'apostolat qu'il exerçait là-bas malgré toutes les interdictions. On se racontait qu'il avait réussi au block 26 une opération délicate, qui avait exigé beaucoup d'audace : l'ordination sacerdotale d'un jeune diacre allemand, ami de Bob Claessens, qui ne voulait pas mourir au block 13 des tuberculeux avant d'avoir reçu l'onction des mains. Cette tranquille insubordination, avec les risques qu'elle comportait, entourait l'évêque d'une considération qu'accroissait encore son allure pontificale. Instinctivement, on cherchait des yeux l'anneau d'améthyste à son doigt nu et la croix pectorale sur sa veste rayée.

Un dimanche, à l'appel du début de l'après-midi, l'orchestre se fit entendre. A Dachau, cette bouffonnerie était rare. Ce jour-là, des musiciens russes avaient revêtu les oripeaux de la garde royale yougoslave. Je revois l'énorme trombone dont le pavillon de cuivre dominait le peloton des mélomanes étiques, qui devaient d'ailleurs être abattus dans la semaine qui suivit. L'Antreten [le rassemblement] s'éternisait. L'évêque en tête du block 26, parlait à son voisin. A un moment, le S.S. qui comptait les Stucks s'en aperçut et lança au bavard un soufflet que l'autre, interloqué, accueillit par un flot de larmes nerveuses qu'il essuya vite du revers de la manche. En rentrant dans le block, après la dispersion des rangs, il vint vers moi et, me serrant le bras, me souffla dans l'oreille :

– J'ai manqué de dignité tout à l'heure en me laissant aller à pleurer ainsi comme un enfant. D'autres, qui sont nos modèles, ont été maltraités. Un Autre en particulier a été souffleté au visage, Lui aussi...

Puis il ajouta, moins pour se justifier que pour montrer sa bonne humeur retrouvée :

– Mais, eux, ce n'était pas *en musique*.

Edmond Michelet, *Rue de la liberté*, Dachau 1943-1945.

³ [Pour son action en faveur d'enfants et de familles juives dont il avait demandé *qu'on les cache*, Mgr Piguet a reçu, à titre posthume, la médaille des Justes parmi les nations (2001).]

Un jour d'octobre, le R. P. de Conninck, jésuite professeur à l'Université de Louvain et supérieur de la résidence de Bruxelles, vint me demander si je consentirais à conférer l'ordination sacerdotale à un diacre allemand, du diocèse de Münster, très apprécié de tous ses compatriotes prêtres et religieux et malheureusement atteint de tuberculose, malgré sa vigoureuse constitution, après un emprisonnement long déjà de six années. Et le père Jésuite ajoutait :

– « Une création d'un prêtre dans ce camp d'extermination des prêtres serait une revanche de Dieu et un signe de victoire du sacerdoce sur le nazisme ».

– « Mon Père, répondis-je, un évêque ne saurait se dérober quand il s'agit de communiquer le sacerdoce et je n'hésiterai pas un instant à faire cette ordination. Il y a cependant des conditions à remplir que vous connaissez aussi bien que moi : l'autorisation de l'évêque de qui dépend le séminariste, l'autorisation de l'archevêque de Munich, dans le diocèse de qui se fera l'ordination. »

– C'est bien entendu ainsi », dit le Père. « Les prêtres allemands s'en chargeront. Mais nous voulions au préalable avoir votre consentement, puisque vous êtes le seul ici à pouvoir donner le sacerdoce. »

Des semaines passèrent sans qu'il fût question de cette affaire.

Un jour de décembre, le Père de Conninck revint me trouver rayonnant de joie. Il me montra une lettre écrite par une sœur du diacre allemand. Au milieu de la lettre, un changement d'écriture avec ces simples mots, rapportés peut-être textuellement, en tous cas équivalentement : « J'autorise les cérémonies demandées à la double condition qu'elles puissent être faites valablement et qu'il en reste une preuve matérielle certaine ». Suivait la signature par le seul prénom, de l'archevêque de Munster, le célèbre Mgr von Gallen, qui devait être créé cardinal en 1945 et qui, très suspect aux autorités allemandes, avait dû prendre toutes les précautions souhaitables pour envoyer un mot de ce genre, perdu au milieu d'une lettre de famille.

– « Le document vous suffit-il, me demanda le Père de Conninck. »

– « Parfaitement, répondis-je, en pareille circonstance, je ne puis exiger une pièce authentique de chancellerie. L'essentiel pour moi est d'avoir la certitude de l'appel de l'ordinand par son évêque et son approbation dans les circonstances présentes sert d'équivalent aux indispensables lettres dimissoriales ».

Le consentement de l'archevêque de Munich était plus aisé à demander et à obtenir par l'intermédiaire de notre fournisseur d'hosties, le curé de Dachau. Effectivement, quelques jours plus tard, je recevais un Pontifical⁴, l'huile des catéchumènes nécessaire à l'ordination et, qui plus est, les tunicelles⁵ et les gants qui complétaient les vêtements liturgiques de notre sacristie.

L'ordination fut fixée au troisième dimanche de l'Avent, 17 décembre. En dépit de la défense de sortir de l'infirmerie, grâce à des complicités, le diacre était à l'heure dite, c'est-à-dire après l'appel, le dimanche matin, dans la chapelle du block. Autour de moi se trouvaient d'abord des prêtres du diocèse de Munster, tous les

⁴ [Livre contenant les formules et prières de quelques cérémonies dont l'ordination.]

⁵ [Tunique portée par l'évêque lors de certaines cérémonies, par exemple Messe pontificale.]

séminaristes pour qui j'avais exigé des places privilégiées, de nombreux prêtres représentant les groupes des diverses nations, un pasteur protestant qui désirait voir les cérémonies et avait aidé un prêtre à confectionner mes sandales liturgiques. Rien ne fut omis des moindres rites prévus. Le recueillement, la ferveur, l'émotion étaient pour tous à leur comble. Il me semblait être dans ma cathédrale ou dans la chapelle de mon grand séminaire. Rien, absolument rien, ne manqua à la grandeur religieuse de pareille ordination, vraisemblablement unique dans les annales de l'histoire.

Des procès-verbaux authentiques avec enluminure faite par des artistes du block, furent établis, signés, envoyés à l'archevêque de Münster. La clandestinité joua jusqu'au bout. On avait bien gardé le secret. Nos amis laïcs ne connurent le fait que plusieurs jours après. J'avais réfléchi sur l'explication que je donnerais si la police venait m'interroger. Dans l'ignorance religieuse des gardiens, il m'apparaissait aisé de répondre sans rien compromettre. En fait on ne me demanda rien du tout.

Mais lorsque les prêtres allemands me sollicitèrent de poser devant un appareil de photographie clandestin lui aussi, avec mes vêtements pontificaux et à côté du nouveau prêtre et de ses confrères qui nous avaient entourés dans les cérémonies, je refusai. « M'exposer pour faire un prêtre, soit, mais m'exposer pour une photographie qui peut être une preuve contre moi et peut-être me faire condamner, non. Surtout je ne peux oublier le diocèse qui m'attend et où j'espère bien retourner. »

Après cette magnifique cérémonie je dus m'étendre quelques instants, j'étais à bout de forces.

Dans le block des prêtres, la joie et la reconnaissance à Dieu atteignirent le plus haut degré. Vraiment là où le sacerdoce avait été humilié au dernier point et où il devait être exterminé, la revanche divine avait été éclatante : un prêtre de plus était né au sacerdoce du Christ. N'était-ce pas aussi le présage d'un écroulement que nous devinions prochain et que nous attendions ? La présence d'un évêque, si reconfortante pour les prêtres déportés, ne recevait-elle pas là comme une consécration divine de sa valeur et de son opportunité au milieu de tant d'épreuves ?

Une image peinte portant mon blason épiscopal me fut offerte, symbolique et expressive, avec son inscription : « *Christi Vincit Vincit sacerdotis gratus pius initiavi...* Captif pour le Christ à un autre captif du Christ j'ai donné le sacerdoce avec une pieuse reconnaissance envers Dieu ».

Une semaine plus tard, le lundi 25 décembre, je chantais dans la même chapelle la messe pontificale de Noël assisté à l'autel, comme je l'avais désiré, de prêtres de toutes les nations, captifs comme moi. La liturgie solennelle du sacrifice rédempteur mettait en une éclatante évidence l'universalité de la foi et du salut pour tous les peuples et toutes les races. Et cela non plus n'était pas de l'hitlérisme racial...